

# ATELIER : PRIER AVEC SAINTE THÉRÈSE

Initiation à l'aventure de la prière avec sainte Thérèse : comment, même au milieu des difficultés, entrer dans un cœur-à-cœur avec Dieu qui embrase notre vie et le monde entier ?

## Introduction

Nous reprenons notre fil rouge, qui est la définition que sainte Thérèse donne de sa prière : « *Pour moi la prière, c'est un élan du cœur, c'est **un simple regard jeté vers le Ciel**, c'est un cri de reconnaissance et d'amour au sein de l'épreuve comme au sein de la joie ; enfin c'est quelque chose de **grand**, de **surnaturel** qui me **dilate l'âme** et m'**unit à Jésus**. »*

L'approche qui nous intéressera plus particulièrement pour ce troisième Topo, ce sera le côté « vue du Ciel ». Intitulé « *S'éterniser* » il rendra compte que la terre est bien trop petite pour Celui qui habite aussi l'immensité des Cieux.

### 1) Un regard vers le Ciel (une direction)

Si l'on prend la prière donnée par Jésus à ses disciples quand ils lui demandent d'apprendre à prier, celle-ci montre une direction vers le haut, comme Thérèse le fait, en bonne disciple de Jésus avec son « *un simple regard jeté vers le Ciel* » (Cf. Mt 6,9-13 - Traduction de la TOB). Notez qu'elle n'écrit pas « levé vers le Ciel » mais « jeté vers le Ciel », comme si son ciel était aussi en bas, déjà un peu sur la terre... (1<sup>er</sup> indice d'une spécialisation différente).

Matthieu, Chap.6

<sup>9</sup> « Vous donc, priez ainsi :  
Notre Père qui es aux **cieux**,  
fais connaître à tous qui tu es,  
<sup>10</sup> fais venir ton Règne,  
fais se réaliser ta volonté  
**sur la terre à l'image du ciel.** »

Lever les yeux vers le ciel est une première étape, celle du désir d'une Altérité de l'Espérance, qui dit un Lieu, un Espace où le priant se décolle de sa condition humaine et de ses lourdeurs, vers un endroit sorte de Paradis, de vision de paix et de nature réconciliée — chère aux prophètes de l'Ancien Testament (Cf Is 11).

De plus, il y a chez Thérèse la certitude qu'elle est une fille du Ciel, plus que de la terre (dans la concordance thérésienne, nous trouvons 709 fois le mot "ciel", 108 fois le mot "céleste" et 78 fois le mot "Royaume". Dans son autobiographie, elle avoue que : « *le premier mot que je pus lire seule fut celui-ci : "Cieux".* » La terre est son triste exil (403 occurrences du mot "terre" et pour "exil" 19 occurrences dans ses manuscrits, et 51 dans ses lettres).

Mon âme est collée à la poussière ;  
Fais-moi vivre selon ta Parole (Ps 118,25)

Comme chez le psalmiste, notons chez Thérèse ce désir d'être arraché de la terre... lié dans un premier temps à de très grandes souffrances et donc à un désir pas encore totalement purifié ni ajusté avec la réconciliation profonde de sa condition humaine (ses limites et la place de la Croix dans la dimension de passion mais aussi de guérison).

Le risque de ce goût du ciel excessif pourrait cacher une sorte de fuite de la réalité, une sorte de fantôme de la pureté ou de la perfection. Ces dangers sont à discerner car ils ne sont en rien le signe d'une vie spirituelle épanouie. Mais je ne parlerai pas ici de la pureté d'intention mais du désir d'une nature consciente d'être « à l'image et à la ressemblance de Dieu » et qui tendrait de toutes ses forces spirituelles vers Lui. C'est la folie d'Amour de Thérèse pour Jésus qui la conduit.

## 2) L'union à Jésus (Présence et Personne)

En fait, Thérèse va basculer de la notion de ciel comme lieu extérieur et échappatoire à une Présence intérieure : « *Mon Ciel est de rester toujours en sa présence* » (PN 32,4,3). Elle convertit son regard du "faux ciel idéal" à un "vrai Jésus" (qui part sa vie et sa Croix prend très au sérieux l'humanité et toutes ses souffrances). Son désir du Ciel se transforme peu à peu, et s'assimile à son désir de le connaître et d'être unie à lui... et il est vivant, présent, agissant en elle : « *Car le Ciel, C'est Jésus lui-même* » (PN 40,2,3).

Le cœur-à-cœur avec Jésus, ce « *quelque chose de grand* » qui l'unit à lui, c'est toute sa prière. Par la prière, elle risque un passage, une sorte de conversion profonde du lieu imaginé à une Personne réelle. Changeant de paradigme, c'est dans ce cœur-à-cœur avec Jésus, qu'elle découvre que sa propre âme est le Ciel de Jésus. « *Qu'il descend chaque jour du Ciel, c'est afin de trouver un autre Ciel (...) le Ciel de notre âme fait à son image* » (Ms A 48v,10.11). « *Dans ce cœur unique (...). Il trouve son Ciel* » (LT 130).

Il n'est plus nécessaire de scruter, désespérément le ciel, à l'instar des disciples de Jésus pris au dépourvu lors de son Ascension et donc de l'heure de la séparation. Il n'y a plus deux lieux qui s'opposent mais un seul qui est sa Présence « autrement », ce que Thérèse appelle « *quelque chose de surnaturel* ». Il s'agit aujourd'hui d'aimer et de prier.

« <sup>9</sup> A ces mots, sous leurs yeux, il s'éleva, et une nuée vint le soustraire à leurs regards. <sup>10</sup> Comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait, voici que deux hommes en vêtements blancs se trouvèrent à leur côté <sup>11</sup> et leur dirent : « Gens de Galilée, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Ce Jésus qui vous a été enlevé pour le ciel viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel » (Ac 1,9-11).

## 3) Deux immensités qui s'absorbent l'une l'autre

Quand la petitesse de Thérèse rencontre l'immensité de Dieu, c'est la dilatation, ce quelque chose : « *qui [lui] dilate l'âme* ». Nous sommes alors au cœur du processus de transformation de cette union tant désirée.

Être unie au Christ, c'est donc dans les limites de la petitesse et de la faiblesse accueillir en soi cette Présence autre, celle du Ressuscité glorifié, assis à la droite du Père, dans la gloire du Ciel (Cf. la vision béatifique d'Etienne : « *Voici que je contemple les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu* » (Ac 7,56))... et c'est forcément grand, immense, dilatant. La dilatation que sainte Thérèse ressent et qu'elle évoque, ce grand Souffle en elle, c'est l'œuvre de l'Esprit en elle, la force de transformation en son âme. C'est Dieu lui-même qui attise ses grands désirs, qui fortifie son Amour, fait naître sa compassion pour les impies et les athées, qui la fait écrire et témoigner de sa petite voie.

Dans sa petitesse, elle reçoit tout, par cette transformation qui est force de configuration, elle devient à l'image du Ciel : infinie. C'est aussi en cela que sa prière est perçue par elle comme surnaturelle, c'est-à-dire pas seulement humaine (et durant sa vie terrestre) mais de l'ordre d'un admirable échange (qui lui donne l'intuition que même après sa mort, elle continuera son œuvre par un Autre qui peut tout en elle). Par l'incursion du céleste et du divin en son humanité, celle-ci est sublimée, embrasée et transformée dans un élan d'amour et déjà ressuscitée... et c'est vertigineux.

C'est alors que tout s'unifie et se pacifie en Thérèse. Le Ciel, en elle, ne s'oppose plus à la terre... Elle promet de passer son ciel – non à se reposer, mais à faire du bien sur la terre ! « *Je vous serai bien plus utile au Ciel (...) Je compte bien ne pas rester inactive au Ciel* » (LT 254,19). C'est en cela, qu'elle devient vraiment la « petite Thérèse » que nous aimons et implorons : quand elle assume, par amour, toutes ses souffrances et que solidaire des souffrances de tous, elle prie pour sauver les âmes et surtout continuer de transmettre sa petite doctrine. « *Je sens que je vais entrer dans le repos... Mais je sens surtout que ma mission va commencer; ma mission de faire aimer le bon Dieu comme je l'aime, de donner ma petite voie aux âmes. Si le bon Dieu exauce mes désirs, mon Ciel se passera sur la terre jusqu'à la fin du monde. Oui, je veux passer mon Ciel à faire du bien sur la terre. Ce n'est pas impossible, puisqu'au sein même de la vision béatifique, les Anges veillent sur nous* » (Cf. *Derniers entretiens*, 17 juillet).

Cette communion des saints, elle nous la rend palpable, par son travail sans fin où dans son éternité où elle rejoint toutes nos douleurs et nos intercessions, toutes nos personnes et nos vies entières. Sa prière du Ciel est une participation active au Salut intégral et universel pour tous les hommes, hors temps et hors espace... Cette Église du Ciel, nous la touchons dans la prière de Thérèse sur « la terre comme au ciel ». Thérèse est ce trait d'union entre ces deux espaces, une sorte d'échelle de Jacob où elle monterait et descendrait, elle est œuvre de communion intense et par elle, les mots "cœur", "ciel", "âme", "terre" sont devenus interchangeable, car tous habités de la Présence de Dieu. C'est cela s'éterniser...

La prière sacerdotale de Jésus relue par sainte Thérèse est son message et sa bonne nouvelle aux limites du monde (Cf. Ps 18,5) :

« <sup>20</sup> Je ne prie pas seulement pour eux, je prie aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi : <sup>21</sup> que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jean 17,20-21).

« <sup>13</sup> *Je vais maintenant à vous et c'est afin que la Joie qui vient de vous soit parfaite en eux que je dis ceci pendant que je suis dans le monde* » (Ms C 34v<sup>o</sup>).